

C O L L O Q U E N A T I O N A L S U R L A  
P O L I T I Q U E C U L T U R E L L E A U  
R W A N D A

KIGALI, le 18 au 24 mai 1980

LA STRUCTURE DE BASE DES LANGUES RWANDAISES  
ET BANTU EN GENERAL (1)

Remarque: Ce texte constitue une rédaction provisoire, parce que sa 2<sup>e</sup> partie a été rédigée à Kigali sans possibilité de consulter la documentation restée à Butare.



1<sup>a</sup> Introduction: un sujet souvent traité

La Culture Rwandaise et Africaine en général est un sujet trop vaste pour être abordé utilement dans une seule communication. La formulation de mon sujet avait été d'autre part trop rapprochée de celui que devait traiter Monsieur TWAGIRAMUTARA. J'en avais du reste traité déjà quatre fois.

- a) Le 4-1-1971 sous le titre de "Un aperçu panoramique de la Culture Rwandaise". Conférence donnée devant le Congrès Culturel qui devait créer l'Académie Rwandaise de Culture. (Texte stencilé par le Ministère de l'Education Nationale).
- b) La deuxième fois le 24-2-1972 sous le titre de "La Tradition Rwandaise, hier, aujourd'hui et demain", conférence donnée pendant "la Semaine du document Rwandais".
- c) Une troisième fois en avril 1976 sous le titre de "L'Artisanat, expression de la Culture Rwandaise", conférence donnée au Centre Culturel Français, dans le cadre de l'Exposition Internationale de l'Artisanat (La Relève, n°14 et 15 en mai et n°16 en juin 1977).
- d) Une quatrième fois enfin sous le titre de "Les Grands Tournants dans l'Histoire de la Culture Rwandaise", conférence donnée le 16 juin 1977.

C'est pour cette raison que, pour ne pas redire les lignes connues dans le cadre de mon sujet, que j'ai un peu diversifié mon sujet en l'intitulant "La Structure de base des langues Rwandaises et Bantu en général".

2<sup>o</sup> Les Classes et leurs Classificatifs en langues Bantu.

L'Afrique comporte plusieurs Cultures que l'on ne peut aborder globalement avec sérieux dans un temps aussi réduit. En me limitant à l'Afrique Bantu, au contraire, puisque le Rwanda n'en est qu'une zone réduite, de peu d'étendue, il y a moyen de rassembler en un temps raisonnable des matériaux valables.

Le sujet reste bien dans le cadre d'une étude Culturelle comparée.

Comme on le sait, les langues Bantu se caractérisent par le système des Classes. Certaines langues en comptent plus, d'autres moins, mais ces Classes sont indispensables.



Chaque Classe se caractérise par une forme du singulier et une autre du pluriel. J'ai appelé le Classificatif, les éléments en question, du part qu'ils indiquent ces Classes. Sur le plan philosophique cependant, l'élément dont il s'agit pourrait s'appeler déterminatif car c'est lui qui détermine la signification du mot. Prenons en exemple le Kiswahili; c'est une langue qui, contrairement à celles interlacustres ne comporte pas de voyelle initiale:

Mtu= homme            KIti= chaise  
Kitu= chose            Mti= arbre

la racine est la même dans les deux mots, mais la signification est déterminé par le Classificatif. Dans les langues à voyelle initiale, comme le Kinyarwanda, celle-ci ne joue aucun rôle sur ces deux plans. Notre langue compte 11 Classes et c'est à partir d'elle que nous allons développer notre exposé:

1. uMUshumba= le pasteur  
aBAshumba= les pasteurs
2. uMUheha= le chalumeau  
iMIheha= les chalumeaux
3. uRUgero= un exemple  
iNGero= les exemples
4. iNgabo= le bouclier  
iNgabo= les boucliers
5. i-buye= la pierre  
aMAbuye= les pierres
6. iKIbyimba= l'abcès  
iBIbyimba= les abcès
7. uKUboko= le bras  
aMAboko= les bras
8. uBUgabo= le courage
9. aKAzina= petit nom  
uTUzina= les petits noms
10. aHAntu= un endroit  
uRUgabo= un gros homme mal fait  
iBIgabo= de gros hommes mal faits.

Dans ce texte le Classificatif a été marqué en majuscules. La 5<sup>e</sup> Classe a perdu le sien au singulier. Nous allons voir la conséquence qu'en retirent les substantifs singulier de cette Classe.



La 8<sup>e</sup> Classe exprime certes les abstraits, comme dans l'exemple donné. Mais il comprend aussi des collectifs, par exemple uburo= l'éleusire, ubushita= la variole; et des diminutifs péjoratifs: ubuguru= petites jambes grelles; ubuka: des vaches vilaines de maigreur.

### 3<sup>a</sup> Comment savoir si un mot est correctement écrit

Au stade où nous en sommes et selon les ouvrages que nous avons pu consulter, on peut affirmer sans crainte d'erreur qu'aucune langue Bantu n'est parmi celles qu'on appelle langues écrites. Les locuteurs les écrivent, en effet, d'une manière purement phonétique, reproduisant uniquement les sons qu'ils articulent, sans avoir pris conscience de la structure des mots qui en résultent. Il est évident qu'un illettré parle très correctement sa langue, sans que le préoccupent les signes conventionnels dont on se sert pour représenter ces sons. C'est d'une manière analogue que l'on représente les sons par signes écrits, sans faire attention à la structure de ces derniers.

Pour prendre conscience de la structure des signes écrits, il y a deux opérations très simples et que nous utilisons du reste dans la pratique.

La première opération est de placer la préposition KU (ou:MU) devant la représentation écrite du son. Prenons par exemple amabuye = les pierres. Immédiatement la préposition fait tomber la voyelle initiale. De cette façon vous savez où commence le Classificatif. Il reste à savoir où commence la racine. Pour y arriver, vous mettez le mot au diminutif. Le classificatif du diminutif remplace celui du mot sous examen; pour rester dans l'exemple ci-avant: amabuye, au diminutif utubuye. Ainsi le classificatif a remplacé ma son correspondant. Dès lors vous savez que la racine du mot amabuye est buy-e, la désinence étant d'avance connue.

Nous pouvons appliquer la règle à n'importe quelle Classe:

1. uMUgabo ku mugabo aKAgabo  
aBAGabo ku bagabo uTUgabo
2. uMUheha; ku muheha; aGAheha  
iMIheha; ku muheha; uDUheha
3. uRUgendo; mu rugendo; aKAgendo  
iNGendo; mu Ngendo; uTUgendo
4. iNka; mu Nka; aGAKa  
iNka; ku Nka; uDUka



- |    |           |             |                |
|----|-----------|-------------|----------------|
| 5. | i-buye;   | kw ibuye;   | aKAbuye        |
|    | aMABuye;  | ku mabuye;  | uTUBuye        |
| 6. | iKIrenge; | ku kirenge; | aKArenge       |
|    | iBIrenge; | ku birenge; | uTUrenge       |
| 7. | uKUGuru;  | ku kuguru;  | aKAGuru        |
|    | aMAGuru;  | ku maguru;  | uTUGuru        |
| 8. | uBUGabo;  | ku bugabo;  | uTUGabo        |
|    | aKAGabo;  | ku kagabo;  | aKAGabo        |
|    | uTUGabo;  | ku tugabo;  | uTUGabo        |
|    | aHantu    | ku -----    | -----          |
|    | uRUGabo;  | ku rugabo;  | <u>aKAGabo</u> |
|    | iBIGabo;  | ku bigabo;  | <u>uTUGabo</u> |

En appliquant cette règle à certains mots, on s'aperçoit que la composition des signes écrits a déraillé sur un point. Il est un son qui a été figuré d'une manière imparfaite. C'est le son nny que l'on rencontre dans quelques rares termes, tels que kunnya, kunnyega, icyinnyogorerero, ibinnyoli.

Ce signe nny aurait dû être remplacé par un autre tout nouveau, qui n'est pas dans l'alphabet latin. Il nous reste à pouvoir y suppléer par une tilde espagnole, par exemple, ou bien par le signe d'élision: kun'yega, kun'ya, icyin'yogorerero

la tilde: n = kunya, kunyega, icyonogorerero, etc.

Et pourquoi cela? Parce qu'il y a une quantité de mots qui comportent un N classificatif, et un ny début du radical:

innyoni, ku nnyoni, aKAnyoni: - innyamaswa, ku nnyamaswa, aKAnyamaswa, innyana ku nnyana, aKAnyana - innyemera ku nnyemera, aKAnyemera, innyombya, ku nnyombya, aKAnyombya; innyaga, ku nnyaga aKAnyaga, innyambo, ku nnyambo aKAnyambo innyulizi, ku nnyulizi aKAnyulizi.

C'est sur ce point que nous devrions faire une proposition concrète et très pratique. La tilde espagnole, qui a l'avantage de laisser le terme tel quel, peut être importé à peu de frais. Nous en avons fait autant par les signes diacritiques autrement compliqués.

Il est cependant une catégorie de mots, - de la 4<sup>e</sup> Classe, - qui doivent être examinés sous le principe ainsi fixé, tel inuma, inenge, Imana (et imana), imungu, etc.

Inuma, ku numa, aKANuma = il est donc innuma  
inenge, ku nenge, aKANenge = il est donc innenge  
Imana, ku Mana aKAMana = il est donc Immana  
imungu, ku mungu aKAMungu = il est donc immungu



Innuma, innenge, Immana et immana), immungu (akanuma, akanenge, akamana, akamungu).

Ijisho= ku jisho, akajisho donc ijjisho = l'oeil  
izzuru = le nez  
izzuba (nva mu zzuba)=  
rayons solaires  
izziko = l'âtre  
ilienge= ilyenge= finesse  
de l'intelligence  
iliinyo= ilyinyo= la dent  
ilioya= ilyoya= la plume  
d'oiseau.

Cette opération se limite aux langues de l'Afrique interlacustre. Le Kiswahili qui comprend plusieurs dialectes le long de la Côte, comporte certes des termes débutant par des voyelles (v.g. uimbo= chant; udevu= ndevu= la barbe; ulimi= ndimi= la langue) mais ces exemples n'ont rien de commun avec la voyelle initiale de notre zone. La même langue, en plus, forme son diminutif d'une manière tout à fait différente;

v.g. kitwa= la tête; kijitwa= une petite tête.

kiboko= hippopotame; kijiboko= petit hippopotame

mbuzi= chèvre; kibuzi= petite chèvre.

(cfr Edward Steere: A Handbook of the Swahili Language, London, 1908, p. 19-20)

#### 4<sup>a</sup> Le Classificatif et le Relatif Classial

Nous savons donc que les langues Bantu sont constituées en Classes. L'élément du mot qui en indique la Classe pour nous le Classificatif.

Pour effectuer cependant les accords, chaque Classe rejette son classificatif accolé aux termes qui lui sont mis en rapport dans la proposition. Ainsi avons-nous: uMUgabo MUKuru, MUNini. Ces éléments d'accord dans la proposition, sont appelés Relatif Classial.

Relatifs, puisqu'ils indiquent la relation de leur classe entre les termes s'accordant avec la Classe du sujet.

Ci-après le Classificatif est écrit en majuscules ainsi que le Relatif classial en face :

|    | Classificatif      | Relatif classial |
|----|--------------------|------------------|
| 1. | uMUgabo<br>aBAGabo | MU<br>BA         |
| 2. | uMUheto<br>iMIheto | MU<br>MI         |

.../...



|     |                      |          |
|-----|----------------------|----------|
| 3.  | uRUge<br>iNge        | RU<br>N  |
| 4.  | iNka<br>iNka         | N<br>N   |
| 5.  | i-zina<br>aMAzina    | LI<br>MA |
| 6.  | iKIbindi<br>iBIbindi | KI<br>BI |
| 7.  | uKUguru<br>aMAGuru   | KU<br>MA |
| 8.  | uBUt                 | BU       |
| 9.  | aKAbindi<br>uTUBindi | KA<br>TU |
| 10. | aHAntu               | HA       |
| 11. | uRUGaba<br>iBIGabo   | RU<br>BI |

C'est là le nombre des Classes en Kinyarwanda et l'on voit comment le Relatif classial est la reprise pure et simple du Classificatif.

#### 5<sup>a</sup> Le piège secret de la 5<sup>e</sup> Classe

Nous avons plus décrit le moyen qu'il faut utiliser pour être sûr et certain que tel mot a été écrit correctement. A ce niveau là de notre exposé, il était impossible de découvrir un phénomène qui ne nous est révélé que par le Relatif classial. Si vous placiez en effet la préposition ku (ou: mu) devant les termes ihene et izina, vous auriez respectivement kw ihene et kw izina. Vous en concluriez que vous avez affaire à des mots de la 5<sup>e</sup> Classe et qu'ils n'ont, en conséquence, pas le Classificatif. Vous auriez certes raison sur ce plan. Vous vous étonneriez cependant dès que vous attendriez les accords qui utilisent le Relatif classial. Celui du mot ihene sera n, indice qu'il appartenait initialement à la 4<sup>e</sup> Classe. Tandis que celui du mot izina sera LI, propre à la 5<sup>e</sup> Classe.

Il s'avère ainsi que beaucoup de mots de la 4<sup>e</sup> Classe ont perdu leur Classificatif tout en conservant le Relatif classial, tels

- isano = relation du sang
- isazi = la mouche
- ifuku = la taupe
- isha = la gazelle
- isuku = la propreté
- isesemi = la nausée; etc.

.../...



6.2 Les modifications du Relatif Classial par la Voyelle Attributive.

Lorsque les accords du substantif avec ses attributs sont purement "qualificatifs", les choses se passent comme il vient d'être exposé. C'est-à-dire que le Relatif classial est simplement accolé à l'adjectif, sans aucun changement.

Il vient autrement lorsqu'on opère des accords, par exemple, d'appartenance, qui vont avec la voyelle "A", que nous avons appelée "Attributive", du fait qu'exprime l'accord d'attribution. Un exemple: aBAhungu ba A= le garçons lesquels appartenant (à X). Toutes les fois que le Relatif Classial comprendra les signes "M" ou "N", ladite voyelle les modifiera dans l'ordre que voici:

|     | Relatif classial               | voyelle attributive | forme retenue |
|-----|--------------------------------|---------------------|---------------|
| 1.  | Umugabo (M) U<br>aBAgabo BA    | a<br>a              | Wa<br>BA      |
| 2.  | uMUheto (m) U<br>iMIheto (m) I | a<br>a              | WA<br>YA      |
| 3.  | uRUgo RU<br>iNgo ZI=           | a<br>a= ZA          | RWA<br>ZA     |
| 4.  | iNka<br>iNka                   |                     |               |
| 5.  | iZina LI<br>aMAzina (m)a=i     | a<br>a              | LYA<br>YA     |
| 6.  | iKIbindi KI<br>iBIbindi BI     | a<br>a              | KYA<br>BYA    |
| 7.  | uKUguru KU<br>aMAGuru (m)a=i   | a<br>a              | KWA<br>YA     |
| 8.  | uBUto BU                       | a                   | BWA           |
| 9.  | aKAguru KA<br>uTUguru TU       | a<br>a              | KA<br>TWA     |
| 10. | aHAntu HA                      | a                   | HA            |
| 11. | uRUgabo RU<br>iBIgabo BI       | a<br>a              | RWA<br>BYA    |

Il est donc indubitable que la Voyelle "Attributive" supprime les "M" et les "N" du Relatif classial et provoque de ce fait des aménagements euphoniques à la suite desquels le "a" pluriel des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Classes (restant après la subtilisation du "m") devient i changé en y devant la voyelle Attributive.

Mais il n'y a pas que la voyelle Attributive à en agir ainsi. Les mêmes modifications sont provoquées de la même manière par les Adjectifs et Prénoms démonstratifs, possessifs, indéfinis et numéraux, et enfin par le verbe. Donnons-en un exemple sur le Possessif "E".



|         | <u>1re personne</u> | <u>2è personne</u> | <u>3è personne</u> |
|---------|---------------------|--------------------|--------------------|
| uMũntu  | (m) u A njeE        | (m)u A (m)u E      | (m)u A E           |
| aBantu  | BA A njeE           | ba A (m)u E        | ba A E             |
| uMUheto | (m)u A njeE         | (m)u A (m)u E      | (m)u A E           |
| iMIheto | (m)i A njeE         | (m)i A (m)u E      | (m)i A E           |
| uRUgo   | ru A njeE           | ru A (m)u E        | ru A E             |
| iNgo    | n=zi A njeE         | n=zi A (m)u E      | n=zi A E           |

Le singulier de la 3è classe nous sert ici de témoin; comme son "ru" n'est pas concerné, il reste régulièrement inchangé. Remarquez maintenant l'ingéniosité qui a été déployée pour différencier la 2è et la 3è personne. La 2è, en plus de son relatif classial normale mu (dont le m est tombé devant la Attributive A), on lui a accolé un deuxième euphonique qui reste au singulier. Pour la 3è, enfin, la voyelle Attributive a été élidée devant l'appropriatif possessif) E, d'où (m)u a e= we.

#### 7<sup>a</sup> La Conjugaison du verbe Bantu

##### a) Les personnes grammaticales

Comme il vient d'être dit, le verbe fait tomber lui aussi les M et N du Relatif classial. Elucidons d'abord le problème des formes que revêtaient les prénoms conjugatifs. Ils se présentaient initialement sous les formes suivantes:

1re personne: S. N (M)

pl. TU

2è personne: S. MU

p. MU

3è personne: S. MU

pl. BA

La 1re opération consista dans le fait de diminuer ces "MU". La 2è personne perdit son premier M si bien qu'il en resta U au singulier et MU au pluriel.

Pour la 3è personne, le singulier fut plié à deux formes: lorsqu'il est sujet, il deviendra A et redeviendra MU lorsqu'il sera complément infixé.

Etant donné que le verbe fait tomber les M et les N, formons cette proposition en Kiswahili: Maneno mabaya (m)anaisha= les paroles lesquelles mauvaises viennent de prendre fin. Dans le premier terme, MA est le Classificatif pluriel (au singulier: nen). Dans le 2ème terme (qualificatif) MA est le Relatif classial (qui est la reprise du Classificatif). Le verbe posé en 3è position a fait tomber le m de son relatif classial.



Toutes les langues que nous avons consultées en agissant de même. Il n'en fut ainsi cependant dans le Rwanda ancien. Ici la règle reste encore en pratique dans le parler du Nord (Préfectures du Ruhengeri et de Byumba surtout). Lorsque le verbe tombe son m, on remplace de dernier par G. Dans l'exemple ci-avant, on aurait: maneno mabaya ganaisha.

Ce G euphonique (ou son correspondant K) est employé régulièrement dans n'importe quelle langue Bantu lorsque le verbe est conjugué à la 2<sup>e</sup> personne du singulier. Le signe euphonique se place alors avant le "U" conjugatif pour le séparer des particules temporelles et empêcher l'élision. Lorsque vous dites en Kiswahili: nitaKupiga= nzaGukubita (en langue rwandaise)= je te frapperai. Ces "K" et "G" n'y figurent que par euphonie, pour empêcher l'élision.

Il s'ensuit que le parler régional du Rwanda Nord aura été un reliquat de l'époque où le "M" tombé du verbe par euphonie, était régulièrement remplacé par "G".

J'ai du relever la même forme dans la langue Kikerewe (île de Ukerwe, Sud-Est du lac Nyanza, près de Mwanza); je lis: Muti Gugwire, baGutemire= l'arbre est tombé, on l'a coupé. Au début du 1<sup>er</sup> verbe remplace simplement le M du Relatif classial qui y figure réduit à la seule voyelle u. Dans le 2<sup>e</sup> verbe, c'est le même Relatif classial formant le complément infixe. (cfr Hurel, P.B.: La langue Kikerewe, in Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Jrg XII, III 1909, p. 20).

En ce qui concerne la 3<sup>e</sup> personne du singulier, le principe énoncé est vérifiable à volonté. Le phénomène est du reste répandu en Afrique Bantu; ainsi dans le Lontomba (cfr Mamet: La langue Ntomba telle qu'elle est parlée au lac Tumba et dans les régions avoisines, Tervuren, 1955, p.47): atombake= qu'il parte; vous constatez le "A" conjugatif. Ensuite amatombake = qu'il le porte. Vous voyez le "mo" complément infixe. Le même auteur conjugue le verbe "être": nale, ole, ale (ibidem p.49)

p.10

Dans Eléments de Grammaire Kibemba, Sakania, 1935, le R.P.Noël nous avons tuleMUpuna= nous le frappons; ndeKupela= je te donne (Voyez le K euphonique):

.../...



b) La particule temporelle

Nous appelons "particule temporelle", l'élément linguistique qui indique le temps du verbe. Certaines "particules temporelles" se suffisent à elles seules le temps du verbe. D'autres d'entre elles ont besoin du concours d'une désinence spéciale pour les compléter. Ainsi pour l'imparfait de l'indicatif la particule temporelle ARA doit avoir la désinence GA à la fin du verbe considéré. v.g. nARAvugaGA= je parlais. La langue du Burundi qui est si proche de celle du Rwanda n'a pas besoin de cette désinence pour le même Imparfait; nARAvuga lui suffit.

En Kiswahili, TA est une particule indiquant le Futur de l'Indicatif. N.g. niTAKupiga= je te frapperai. Le K euphonique est transcrit en majuscule pour rappeler qu'il remplace l'ancien M du singulier de la 2<sup>e</sup> personne. Sa présence n'est pas pour empêcher l'élision, car le Kiswahili n'en est pas affecté. Voici quelques particules temporelles du Kiswahili (écrites en majuscules).

TuNGALilima = nous eussions labouré  
TuLIPOlina = lorsque nous cultivions  
TuNAmupenda = nous l'aimons actuellement  
TuKImupenda = s'il arrive que nous l'aimions  
uNGEmupiga = si tu l'avais frappé  
niTAKAPOmupiga= lorsqu'il arrivera que je le frappe  
tuKAmupiga = ensuite de quoi nous le frappâmes.

c) Comment nous exprimons notre pensée

En transcrivant les exemples précédents, l'on croirait que tout est dit. Dans la réalité, en effet, nos traductions ne sont que des équivalences très approximatives. La particule temporelle de nos langues doit être interprétée de manière à donner une signification traditionnellement reconnue comme correspondant à telle formule de telle langue européenne.

Prenons en exemples les particules temporelles de la langue Rwandaise.

Traduction conventionnelle

1. nAkora = je pourrais travailler
2. uRAkora = tu es en train de travailler
3. tuARAvuzE= nous avons parlé il y a longtemps
4. tuARAvugaGA= nous parlions
5. muRACYAvuga= vous parlez encore ( en train de parler)
6. baKIVuga = tandis qu'ils parlaient encore

.../...



- 7. baKAvuga = alors ils parlaient
- 8. baLIBUvuge = ils parleront aujourd'hui
- 9. baZAvuga = ils parleront plus tard.

En réalité le n°1 dit: Moi dans certaines conditions travailler  
 le n°2 = lui actuellement travailler  
 le n°3 = nous dans le passé fini parler  
 le n°4 = nous en ce temps en train parler  
 le n°5 = vous encore maintenant parler  
 le n°6.= eux parlant, par concomitance, se produisit "x"  
 le n°7 = dès qu'arrivait "x" alors eux parler  
 le n°8 = eux, plus tard aujourd'hui, parler  
 le n°9 = eux, plus tard que demain, parler.

Les particules temporelles du Kivahili interprétées plus haut, devraient se traduire de la même manière.

8<sup>a</sup> Le verbe avec les compléments infixes

Sous notre paragraphe 7<sup>a</sup>), nous avons traité spécialement des personnes grammaticales, soit en conséquence de l'unique 1<sup>re</sup> Classe confrontée aux verbes. Les problèmes qui se posent à ce niveau ne sont certes pas épuisés.

Nous voulons simplement ici esquisser les réactions du verbe face aux autres classes. Pour ce faire, nous devons tracer 6 colonnes:

- 1. Pour la personne grammaticale
- 2. Pour la particule temporelle
- 3. Pour la voyelle euphonique extraordinaire
- 4. Pour le Relatif Classial
- 5. Pour la racine ou le radical du verbe.

|   | 1        | 2          | 3      | 4            | 5                    |
|---|----------|------------|--------|--------------|----------------------|
| 2 | tu<br>ba | ra<br>ra   | u<br>i | (m)u<br>(m)i | banga<br>banga       |
| 3 | a<br>tu  | za<br>za   |        | ru<br>n=zi   | senya<br>twika       |
| 4 | mu<br>ba | libu<br>za | i      | n=i<br>n=zi  | sakare<br>hilika     |
| 5 | mu<br>ba | ara<br>za  | i      | LI<br>(m)a   | toraguye<br>basubiza |
| 6 | a<br>ba  | za<br>za   |        | ki<br>bi     | bumba<br>vomesha     |
| 7 | a<br>ba  | libu<br>za | i      | gu<br>(m)a   | pfuke<br>vuna        |
| 8 |          | za         |        | bu           | gesa                 |

.../...



|    |         |            |          |                          |
|----|---------|------------|----------|--------------------------|
| 9  | a<br>ba | libu<br>za | ga<br>tw | kubite<br>unvisha        |
| 10 | tu      | libu       | ha       | jye                      |
| 11 | u<br>a  | za<br>libu | ru<br>bi | nnyohaguze<br>koze isoni |

### 9<sup>a</sup> Le verbe réfléchi

Le verbe réfléchi est une autre forme de complément infixé. L'élément réfléchi ne pose cependant aucun problème lorsque le radical du verbe débute par une consonne. Le schéma des éléments est alors le suivant: 1. la personne grammaticale. 2. la particule temporelle dont la voyelle va s'élider devant l'élément réfléchi. 3. l'élément réfléchi. 4. la racine du verbe.

| 1  | 2  | 3 | 4                                    |
|----|----|---|--------------------------------------|
| u  | ra | i | kubita= urikubita= tu te frappes     |
| tu | za | i | jyana= nous nous enmerons nous-mêmes |

Lorsqu'il y a un autre complément infixé, il y a une 5<sup>e</sup> colonne dont le nouvel élément se place entre la particule temporelle et le réfléchi.

| 1  | 2  | 3  | 4 | 5                                     |
|----|----|----|---|---------------------------------------|
| tu | ra | bi | i | bonera= nous le voyons par nous-mêmes |
| mu | za | mu | i | bwilira= vous le lui direz vous-mêmes |

Cette forme est matériellement réfléchie: elle ne l'est d'une directe et réelle.

Lorsque le réfléchi est devant un verbe débutant par une voyelle, il y a alors 5 colonnes, au sein desquelles l'élément réfléchi est suivi de la voyelle euphonique. Celle-ci prendra la forme appropriée devant la voyelle de la racine.

| 1  | 2  | 3 | 4 | 5  |
|----|----|---|---|--|
| tu | ra | i | i | unva = turiyunva = nous nous écoutons nous-mêmes |
| mu | ra | i | i | anga = muriyanga = vous vous laissez vous-mêmes. |

Le Kiswahili s'y prend autrement: son schéma est de 4 colonnes:

1. le pronom conjugatif (ou son équivalent de l'infinitif)
2. éventuellement la particule temporelle.
3. l'élément réfléchi
4. le radical du verbe.



| <u>1</u> | <u>2</u> | <u>3</u> | <u>4</u>                                  |
|----------|----------|----------|---|
| tu       | na       | ji       | vuna = nous nous exhibons avec jactance   |
| mu       | li       | ji       | henda = vous vous êtes aimé dans le passé |
| ku       |          | ji       | tukana = s'insulter soi-même.             |

Comme l'avons rappelé plus haut, s'il s'était agi du Kiswahili, la 3e colonne n'existerait pas, parce qu'en cette langue le ra ou autre particule temporelle de la colonne 2 se prononcerait séparément. En la langue du Rwanda, au contraire, il y aurait élision où le bu précédent deviendrait w.

Lorsque sous la colonne 4 tombe le m ou que le n du singulier devient i, ou pour le pluriel des 5e et 7e classe le m tombe en découvrant sa voyelle a alors la 3e colonne reçoit u et i euphoniques qui deviennent respectivement w et y. Cette logique constante est la preuve que le système est juste. Nous devons admirer ses inventeurs antiques qui ont accompli une organisation aussi impeccable tout à fait empiriquement, sans en prendre conscience.

Abbé Alexis KAGAME.-